

## A Villeneuve-sur-Lot, le front républicain en lambeaux

LE MONDE | 22.06.2013 à 11h34 | Par Patrick Roger

Au soir du premier tour de l'élection législative partielle dans la 3<sup>e</sup> circonscription du Lot-et-Garonne, dimanche 16 juin, le candidat socialiste, [Bernard Barral](#), éliminé, avait appelé à *"faire barrage"* au FN. Appel relayé par les responsables locaux et nationaux du PS. Le candidat de l'[UMP](#), Jean-Louis Costes, avait mollement saisi la main tendue par son rival, tandis que Jean-François Copé et François Fillon appelaient les électeurs à se [mobiliser](#) derrière lui *"afin de [sanctionner](#) la [politique](#) conduite par [François Hollande](#)"*.

De cet éphémère ersatz de "front républicain", il ne reste plus que des lambeaux, et les appels à [faire](#) barrage au FN se sont faits de plus en plus discrets. *"On ne va quand même pas [aller](#) apporter nos voix pour qu'elles comptent comme une sanction de la politique du gouvernement que nous soutenons"*, explique désormais le coordinateur de la campagne de Bernard Barral, qui pour sa part votera blanc. Une attitude largement partagée par les sympathisants socialistes, à l'instar de Marie-Françoise Béghin, conseillère régionale et municipale de Villeneuve-sur-Lot, qui s'estime *"déliée"* de tout engagement.

Le [Front de gauche](#) a tardé à arrêter sa position pour finalement, dans un communiqué, [expliquer](#) que l'élection du candidat UMP *"aggraverait les politiques antipopulaires"* mais que *"pas une seule voix ne doit [aller](#) à l'extrême droite"*. Une invitation, en quelque sorte, à [rester](#) chez soi ou [aller](#) à la pêche.

Les écologistes s'en tirent aussi par une pirouette, en estimant que *"les électeurs, dont les voix ne nous appartiennent pas, sauront [trouver](#) l'attitude la plus conforme à leurs convictions"*. Quant à la candidate du [NPA](#), elle estime n'[avoir](#) pas à [trancher](#) *"entre deux candidats de droite"*. Enfin, Anne Carpentier, animatrice d'un journal local, *La Feuille*, qui se présentait sous l'étiquette du Parti d'en [rire](#), et a recueilli plus de 3 % des voix au premier tour, se refuse à [choisir](#) *"entre la peste et le choléra"*.

## DÉSARROI

Au-delà de ces prises de position politiques, le plus frappant, au fil des derniers jours de campagne avant le second tour, est la désinhibition des électeurs à [annoncer](#) leur intention de [voter](#) pour le candidat du FN. Y compris chez certains qui se réclament de gauche mais en sont orphelins. Villeneuve-sur-Lot est un miroir de la dislocation sociale et idéologique d'une société, dont des pans entiers sont naufragés, à la dérive. L'état de désarroi du pays se reflète à travers cette partielle. Et tant d'autres symptômes.

Il suffit d'écouter cette lancinante plainte de l'*"abandon"*. Les mots sont les mêmes : pour ces électeurs, dont bon nombre n'ont plus envie de se déplacer, la gauche n'a pas plus de solutions que la droite. Toutes deux ont échoué, toutes deux sont associées à une même impuissance. Paradoxalement, le "front" anti-FN n'est pas suivi d'effet, mais en plus conforte l'idée d'une collusion des partis du "système"

et renforce l'idée d'un vote en faveur du parti lepéniste pour "renverser la table". C'est la double peine.

Un pronostic à la veille du second tour est difficile à établir. Michel Guiniot, le directeur de campagne du candidat du FN, [Etienne Bousquet-Cassagne](#), fait [observer](#) une donnée. En mars, dans la législative partielle de la 2<sup>e</sup> circonscription de l'Oise, le candidat UMP, arrivé en tête au premier tour avec plus de 40 % des voix, devançait la candidate du FN de 14 points. A l'arrivée, il ne l'a emporté qu'avec moins de 3 points d'écart. Cette fois, à peine 900 voix séparent les deux candidats.

Lire aussi : [Dans l'Oise, le sentiment d'abandon profite au FN](#)

Vendredi soir, à Villeneuve-sur-Lot, c'était Fête de la musique. A une table en terrasse, six jeunes filles. Toutes, au premier tour, ont émis un vote différent. Toutes au second, voteront "*contre le FN*", "*parce qu'on ne peut pas [laisser](#) faire ça*". C'est peut-être de là que viendra le sursaut.